

IRAM

Fonds documentaire numérisé

Auteur : DESROCHE, Henri

Titre : « La relance coopérative dans les régions de Gao-Tombouctou (Mali) », *Revue Archives Internationales de Sociologie de la Coopération*, n°75, commentaire sur la thèse d'André Marty, pp. 161-165

Editeur : Bureau d'Etudes Coopératives et Communautaires, Paris

Date : 1986

IV

André MARTY

LA RELANCE COOPERATIVE DANS LES REGIONS DE GAO-TOMBOUCTOU (MALI)

Crise rurale en milieu nord-sahélien et recherche coopérative. L'expérience des régions de Gao et Tombouctou. Mali 1975-1985.

Thèse d'Etat. Tours, Université François Rabelais, juin 1985, t. I, 506 p.; t. II, pp. 506-798. Annexes, pp. 799-927.

Cette assez extraordinaire prestation nous convie à un festin plutôt pantagruélique, pas seulement par son volume et ses plus de 900 pages mais aussi, et peut-être surtout, par sa densité dans l'ordonnance de ses séquences, la profondeur de ses observations, la pertinence de ses classifications, la performance de ses rédactions, l'étendue de ses documentations. Pour autant, la consommation d'un tel festin en appelle à produire des réflexions sous la forme des appréciations d'un convive, donc en style de menu, donc en termes culinaires : hors d'œuvre, plats de résistance, dessert. Je suivrai donc ces séquences : en hors d'œuvre, mon admiration pour sa manière d'être en forme ; en plats de résistance, six hommages postulés par le fond et, pour le dessert, quelques bonbons acidulés.

I. HORS D'ŒUVRE. Il y a un an environ, j'avais été bénéficiaire... ou victime d'une lecture de la thèse en sa première version. Elle en était au stade hirsute et, dans la lecture, l'empathie pour sa pensée pâtissait cruellement d'une allergie pour son mode d'expression. Nous nous étions adonnés ensemble à quelques exercices limités pour obtenir des transparences, mais j'en étais à souhaiter plutôt qu'à espérer une généralisation de tels exercices. Le résultat est éclatant. Il s'est arc-bouté sur l'obstination de l'auteur, l'opiniâtreté de l'accompagnateur qui a pris le relais (G. BELLONCLE) et les qualités de l'exécuteur ou de l'exécutrice qui ont assumé la dactylographie et les reprographies. Un sommaire initial (p. 4) dresse le panorama dont les détails figurent dans une table des matières finale. Une introduction, nécessaire et suffisante, finalise la mé-

thode sur le domaine. Douze chapitres s'enrènent argumentairement en trois parties. Des exergues elliptiques ou copieux injectent leurs épices et ravivent les appétits. Une dactylographie recto-verso allège le volume et le rend portable et supportable. Des navettes rédactionnelles cadencent une multiplicité de chassés-croisés : entre une érudition documentaire et une somptuosité empirique ; entre des références conceptuelles ou classificatoires et des spéléologies factuellement sahéennes ; entre les corsetages quantitativement tabulés et des accentuations qualitatives connotées ; entre pertinentes citations à l'appui et précieuses pénétrations des terrains ; peut-être par-dessus tout entre le « réussir » et le « comprendre » postulés par J. PIAGET et ici accrochés à BERGSON (« Agir en homme de pensée et penser en homme d'action ») ou au proverbe arabe : « celui qui s'instruit sans agir, laboure sans semer ». Ici l'auteur s'instruit et nous instruit et il nous enseme à mesure que son action se pense et que sa pensée s'active et s'actionnalise.

Qui plus est, à l'instar de ces champs collectifs africains où les labours-labours se conjuguent avec des procédures festives et rythmées, son style, sa phrase, sa syntaxe, son tempo respirent une alacrité dans la production d'écriture génératrice d'une allégresse dans la consommation de la lecture.

Si donc un doctorat doit honorer une maîtrise et si cette maîtrise doit exciper de cette multivalente qualification, voici ou plutôt voilà une thèse admirablement doctorale.

II. PLATS DE RÉSISTANCE. Le banquet servi est si fastueux qu'on ne saurait en consommer le menu intégral. On en est donc conduit à le déguster plutôt à la carte : ce que j'ai préféré. Voici donc les mets que j'ai personnellement et particulièrement retenus.

1. *Son discours sur la méthode* (Ch. I et passim). Ce discours s'inscrit dans ce qu'il nomme tantôt recherche-action et tantôt recherche-développement et dans ce que, finalement, il agence comme recherche participative. Ces trois labels ne sont pas équivalents, bien sûr, mais l'ensemble agrège habilement et délicatement science et art : « Pour ma part je trouve plus heureux d'évoquer conjointement la science et l'art » (p. 49). Agrège aussi enquêtes empiriques et observations-participations, études préalables et interventions concomitantes, initiatives d'un noyau et implantations dans un milieu ; actions des flèches et réactions des cibles. Outre les références à BOURDIEU et à l'« objectivation des subjectivités » ou à Roger BASTIDE et à son « anthropologie appliquée », on aurait pu multiplier des références pour cautionner cette méthode spécifique. Mais elle se cautionne elle-même par sa justesse et ses ajustements. Elle demandait et elle offre une intelligence interdisciplinaire. Elle se campe comme un prototype.

2. *Son épaisseur empirique*. Ce n'est pas, certes, l'épaisseur quantitative d'une enquête statistique lourdement préméditée. Elle repose, comme dit au passage, « sur des méthodes légères en per-

sonnel, en temps disponible et impliquant un passage rapide à l'action » (p. 57). Elle n'en constitue pas moins un tremplin d'investigations diverses que l'auteur a collectées ou retraitées, dans lesquelles il a coopéré ou qu'il a initiées. Pour autant, c'est un empirisme-cocktail. Mais ses ingrédients ont été malaxés avec l'épaisseur anthropologique d'investigations par ailleurs disponibles et cependant sans succomber ni à une polygraphie facile ni à des scoop journalistiques pas plus qu'à des dissertations superficielles et encore moins à des compilations attardées ou prématurées.

3. *Son cadrage transversal* : celui qui architecture la première partie (Ch. II, III, IV, V) et les quatre chapitres (IX, X, XI, XII) de la troisième partie. La première séquence (2, 3, 4, 5) traite en termes de *questions aux* et la seconde (9, 10, 11, 12) en termes de *réponses* des organisations coopératives. Récemment, au XXVIII^e Congrès de l'ACI (Hambourg 1984), un rapport remarqué (Y. DANEAU) a proposé de traiter ainsi les pseudo-principes coopératifs. Et un récent colloque à l'Université du Maine (Le Mans, mai 85) vient d'emboîter le pas. Entre temps, un colloque ACI-UCI (Bamako, avril 85), à l'instigation du BRAO, a interpellé les organisations coopératives d'Afrique Occidentale en termes apparentés à cette démarche, c'est-à-dire en termes de défis globaux, d'une part, et, d'autre part, de conduites coopératives susceptibles de relever tout ou partie de ces défis. C'est dire que le cadrage ici usité s'avère topique et son montage anticipateur : défi *écologique*, défi *économique*, défi *socio-organisationnel*, défi *politico-financier*. Et le fait que ce quadruple volet — en parties I et III — encadre la partie II confère à celle-ci une animation interrogative, qui la vaccine décidément contre les platitudes descriptives.

4. *Son pointillé des paliers*. S'agissant d'action-recherche ou de recherche-action, il convenait de circonscrire : qui fait quoi ? c'est-à-dire quelles agences pour quelles actions ? On sait aujourd'hui qu'en Afrique, et donc au Mali, l'Agence coopérative se trouve diffractée en paliers qui la surplombent ou qu'elle surplombe. Au-dessus : le palier administratif et des paliers opérationnels (ORD ou ODR) ; au-dessous : le palier associatif (volontaire) et le palier coutumier. Le tout nonobstant des inter-paliers. Ici l'intervention a opté délibérément pour une alliance entre l'agence coopérative administrativement habilitée (DNC et DRC) et une constellation d'ONG volontaires. Pour atteindre et intégrer des réseaux paysans, elle n'en a pas moins patrouillé sur quelques appareils administratifs (santé, alphabétisation.) Elle a repéré une ODR (Action Riz Sorgho) pour esquisser, mais sans succès, une connivence avec elle. Elle se risque même à une « analyse sociale de l'initiative » (p. 726) en détectant des associations paysannes volontaires ou velléitaires. Et elle a su ausculter des socialités coutumières, même si leurs formes de propriété n'offrent pas d'antécédent à la propriété coopérative (p. 635). Le tout, sans se dissimuler que son partenaire « coopératif » se classe plutôt parmi les partenaires administratifs et que, « pour aller plus loin », il conviendrait de planifier son retrait donc son relais :

objectif désirable qui ne s'avère guère possible dans l'immédiat, et c'est une sagesse que d'en avoir pris acte.

5. *Son « roman de la relance »*. Non pas que ce soit une restitution romancée de ce septennat (1975-1982). Mais c'est un fait que cette deuxième partie (p. 339-506) se lit comme un roman. Ce qui ne l'empêche pas de livrer une genèse des structures et une structuration des péripéties. Discretion sur les contentieux du « greffage » (p. 344-347). Absence de rabâchage sur la période coloniale. Abréviatif sur la période immédiatement antérieure. Genèse de la relance. Connivences entre une DNC endogène et des ONG exogènes, la première s'externalisant et les secondes « s'internalisant » selon la terminologie BÉDARD. Tremplins coopératifs offerts puis revisités moyennant d'inévitables « per trial and error ». Premiers slogans, premières mesures, premières opérations. Méthodologies-prototypes dans les trois populations ciblées. Volets d'organisation et de négociations. Bilans de performances et de fragilités ; le tout prégnant de distanciations têtues et cependant de participations apparemment inoubliables. Une ascèse canalise cette trépidation.

c. *Son postulat de « Triple Alliance »*. C'est là peut-être le fil d'Ariane pour l'écriture comme pour la lecture dans le champ des forces en présence (Tab. p. 364). Dans son système comme dans ses sous-systèmes, on aperçoit a contrario quels acteurs et quelles agences pourraient passer par des fissures ou pratiquer des brèches. Dans d'autres pays ou même d'autres régions sahéliennes, il n'est pas certain que le même postulat pourrait se valider. Mais ici il se réitère et il injecte son tryptique : 1. Intégration de la DNC et de la DRC maliennes ; 2. Intromission d'un cartel d'ONG ; 3. Réactivation d'organisations coopératives locales. Résumé p. 451 : « L'élément essentiel a sans conteste été cette alliance cadres-paysans-ONG, instaurée dès la phase préparatoire et qui a su résister à l'épreuve du temps ». C'était conjoncturel et c'est circonstancié. Ce n'est pas automatiquement reproductible, même si c'est apparemment gagnant ou du moins semi-gagné. Car l'actif ne va pas sans passif. Cf. p. 775 : « La relance coopérative : une réponse... insuffisante ». Evaluations sans complaisance.

On n'en finirait pas d'additionner les stimulations injectées par cette écriture, quelque peu inspirée, dans une lecture attentionnée pour peu que celle-ci soit déjà assez familière de ces thèmes pour en fouiller les coins et les recoins. C'est en effet un champ de fouilles et une génération de thésards aura à retrouver sa sagesse, sa mesure, ses perforations, ses collectes et ses toilettes dans ses diagnostics et dans ses pronostics.

III. DESSERTS. J'ai annoncé quatre bonbons acidulés. Les voici, non pas en forme de réserves et griefs mais en forme de vœux.

1. *Un certain flou dans l'appréhension des paliers*. Il manque un cadre de références applicable aussi bien à ces régions Gao-Tombouctou, qu'à d'autres régions maliennes, telle la zone CMDT ou

l'opération RIZ-MOPTI ; cette grille aurait permis de cocher les cas de présence ou d'absence selon les conjonctures et peut-être de relativiser l'instrument « triple Alliance » dans l'éventualité d'une instrumentation de rechange.

2. *Une certaine limitation dans le traitement ONG*. Il est évident, au long des pages, que leurs injections ont été déterminantes et on apprend leurs modes de fonctionnement ou d'acheminement. Fait défaut cependant une tabulation des montants en termes soit de scores finalisés, soit de balance entre enveloppes exogènes et enveloppes endogènes, soit en termes d'effets multiplicateurs. Manque donc une arithmétique d'additions, de soustractions, de multiplications. Faute de quoi demeure en suspens la question posée : « Que deviennent les millions injectés dans le cadre de l'intervention ? » (p. 644).

3. *Des séquences trop allusives ou trop peu regroupées*. Séquences en particulier sur les fonctions complémentaires intégrées à, ou coordonnées avec la fonction coopérative : fonction santé, fonction alphabétisation en particulier.

4. *Une liaison trop lâche entre recherche-action et formation permanente*. Cette formation de sociétaires, d'administrateurs, de cadres est signalée comme relativement béante. En revanche on plaide pour l'efficacité d'une recherche-action au bénéfice d'un noyau initiateur de la recherche, Mais on ne s'explique guère sur la prolongation de la seconde (recherche-action) dans la première (formation permanente).

Bonbons acidulés pour prévenir ou aviver la soif.

Dans son décor comme dans ses scénarios, disons que cette thèse est l'œuvre d'un grand metteur en scène, celui-ci étant de surcroît producteur, dialoguiste, musicien pourquoi pas, voire acteur de premier rôle ? Son spectacle est un festin. Ce festin est un spectacle.